

LES ANNONCES SONT REÇUES : A. MARSEILLE : chez M. G. Allard, rue Pavillon, 31 et dans nos bureaux ; A. PARIS : à l'Agence Havas, place de la Bourse ;

Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Samedi 6 Avril 1918
RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 75, rue de la Darse, 75
MARSEILLE
Téléph. : Direction 2-90. - Rédaction 2-72, 39-50
Bureaux à Paris : 10, rue de la Bourse
42^e ANNÉE - 10 cent. - N° 45.035

La Puissance infâme

Les dirigeants de l'empire allemand, qui prétendent avec tant d'audace depuis quarante-quatre mois que la guerre actuelle n'a pas été voulue par eux mais qu'elle leur a été imposée par les manœuvres de l'Entente, se trouvent accablés sous lamas des révélations nouvelles faites récemment par deux hautes personnalités dont il leur est difficile de récuser les témoignages : le prince Lichnowski, ancien ambassadeur d'Allemagne à Londres, et le docteur Muehlen, ancien sous-directeur des usines Krupp. On connaît les faits révélés par l'ex-diplomate et par l'ex-industriel, faits qui se rapportent aux origines du conflit et qui prouvent une fois de plus ce dont tout le monde était persuadé déjà : à savoir que la guerre a été délibérément préparée par l'Allemagne avec la complicité de l'Autriche-Hongrie et qu'elle a été déclenchée au moment considéré par Berlin comme le plus propice.

Bien qu'il y ait là depuis longtemps chose jugée, il n'est pas inutile de prendre acte de ces nouvelles dépositions qui viennent grossir le dossier de l'Autriche et qui ont d'autant plus de valeur qu'elles émanent de deux témoins allemands particulièrement autorisés.

Le prince Lichnowski et le docteur Muehlen ont naturellement souligné contre eux dans toute l'Allemagne une véritable tempête de colère. Les journaux officiels ou officieux d'outre-Rhin se sont indignés, non pas contre les auteurs responsables des crimes dénoncés, c'est-à-dire contre le kaiser et son entourage militaire ou politique, mais contre les dénonciateurs. De hauts membres du gouvernement ont flétri la grande trahison de l'ancien représentant de l'empire allemand à Londres et celle de l'ancien sous-directeur des usines Krupp. Ils les ont traités tour à tour de criminels et de déments. Rien n'a été épargné en haut lieu pour essayer de jeter la suspicion sur le mémoire du premier et sur les déclarations du second. En dépit de tous ces efforts, cependant, on peut dire que les révélations faites ont frappé d'un nouveau discrédit, en Allemagne même, le monstrueux kaiserisme impérial-militariste auteur responsable de la guerre.

Dans une lettre qu'il adressait le 7 mai 1917 au chancelier d'alors et dont le texte vient d'être publié, le docteur Muehlen écrivait de Berne : « ... J'ai reconnu tout espoir en ce qui concerne les dirigeants actuels de l'Allemagne. L'offre de paix sans indication des buts de guerre, la guerre sous-marine renforcée, les déportations des Belges, les destructions systématiques en France, le torpillage de navires-hôpitaux anglais, ont tellement déconsidéré les gouvernants de l'empire que j'ai la conviction profonde qu'ils sont disqualifiés à jamais pour élaborer et conclure une entente sincère. Ils peuvent se modifier personnellement, mais ils ne peuvent plus rester les représentants de la cause allemande. Le peuple allemand ne pourra réparer les lourds péchés commis contre son propre présent et son avenir, contre celui de l'Europe et de l'humanité tout entière, que lorsqu'il sera représenté par des hommes autres et d'une mentalité autre. A vrai dire, il n'est que juste que sa réputation dans le monde entier soit aussi mauvaise. Le triomphe de sa méthode, celle d'après laquelle il a mené jusqu'ici militairement et politiquement la guerre, constituerait une défaite des idées et des espoirs suprêmes de l'humanité ».

A quelques mois de distance, ce jugement reste exact. Tous les événements qui se sont déroulés depuis n'ont fait que justifier et au delà la condamnation prononcée par cet Allemand contre une patrie dont il a l'affreuse douleur d'avoir à rougir. L'Allemagne a changé deux fois de chancelier en ces quelques mois, elle a changé l'équipe ministérielle de la Prusse et celle de l'empire, mais elle n'a pas changé ses méthodes.

La barbarie germanique n'a malheureusement fait que croître et empirer : après avoir commis la sceleratesse inouïable de déchaîner la guerre, elle a tout fait pour en multiplier les horreurs et l'on peut constater qu'elle imagine chaque jour quelque infamie inédite qui s'ajoute à celle de la veille. L'Allemagne n'est plus seulement frappée de discrédit, comme le déclarait le docteur Muehlen,

mais elle est devenue pour la plupart des peuples civilisés de l'univers un objet de dégoût et d'horreur. Elle est la puissance infâme. Elle apparaît véritablement à tous ces peuples, selon une expression qui restera éternellement accolée à son nom, comme l'ennemie du genre humain. Et c'est pour cela que les Alliés demeurent résolus à combattre jusqu'à ce qu'ils aient débarrassé l'humanité de sa menace.

CAMILLE FERRY.

PROPOS DE GUERRE

Doucement, Messieurs !

Il y a à Paris un groupe de personnages qui a formé un grand projet, celui de diviser la France, de la diviser en régions démocratiques et touristiques.

Ces messieurs ont pris une carte géographique et à l'aide d'un crayon bleu, autour d'une table, ont décidé que tel département cesserait d'appartenir à telle région pour être réuni à telle autre. Ils ont fait, toutes proportions gardées, ce que les pangermanistes font quand ils confectionnent une carte d'Europe où la grande Allemagne s'étend d'un bout à l'autre de la mer du Nord à la Méditerranée.

Pour la Provence, par exemple, ces messieurs du Touring-Club ont eu le crayon un peu lourd. Ils lui retranchent une partie du Var et une partie des Basses-Alpes ; annexent la partie nord des Alpes de Provence au groupe des Alpes dauphinoises et de la Savoie, la partie sud ainsi que les trois quarts du Var aux Alpes-Maritimes. Puis, pour dédommager les Provençaux, ils leur adjugent généreusement un morceau de Langue-doc.

A quoi répond un tel chambardement ? A rien du tout. Le Touring-Club a sans doute ses raisons, qui ne sont pas forcément bonnes. En tout cas, nous avons le regret de lui dire, il n'a aucune autorité pour modifier la physique de notre pays, faite au point de vue touristique. Si les touristes veulent visiter la Provence et la Côte-d'Azur, ils y viendront bien en état où sont ces régions comme ils y sont venus jusqu'ici.

Est-ce que les gens de Provence se mêlent d'aller chahuter le mobilier de l'hôtel que le Touring-Club possède à Paris, avenue de la Grande-Armée, je crois ?

J'ignore si les habitants de la Côte-d'Azur rêvent d'annexions, mais je ne le pense pas. Tel qu'il est, leur pays est assez beau, assez riche, assez tendu, assez clairement délimité pour se suffire à lui-même. Quant à nous, nous protestons avec véhémence contre les suppressions et adjonctions qu'on prétend nous faire de la façon, d'ailleurs, la plus arbitraire.

Le Syndicat d'Initiative de Provence a protesté au nom de la Chambre de Commerce et du Conseil municipal ne vont pas tarder à le faire, et ce sont là d'autres autorités que le Touring-Club.

Nous ne nions pas l'utilité de ce groupement, mais nous ne sommes pas de ceux qui se font une affaire de se mêler de changer à sa fantaisie un état de choses basé sur des nécessités morales et matérielles incontestables et intangibles.

ANDRÉ NEGIS.

Chez nos Ennemis

La famine en Bohême
Zurich, 5 Avril.

La Neue Freie Presse donne les détails suivants sur la famine qui sévit en Bohême occidentale et qui a provoqué le récent voyage de l'empereur Charles.

Malgré la supériorité marquée de ses effectifs, qui a dépassés sans compter, l'ennemi n'a pas atteint son objectif, qui était la voie ferrée d'Amiens à Clermont, comme en témoignent les ordres saisis sur les prisonniers.

Nos régiments, par leur résistance pied à pied et leurs énergiques contre-attaques, ont maintenu leur ligne dans l'ensemble et infligé à l'ennemi des pertes cruelles.

Tandis qu'au Nord nous repoussons nos positions aux abords ouest de Cas-

tel, nous rejetons l'ennemi du bois de l'Arrière-Cour, à l'ouest de Matilly-Rainevall.

Au sud-est de Groesvans, une contre-attaque brillamment menée nous donnait la ferme de Saint-Aignan, que nous avons conservée contre tous les assauts.

Entre Montdidier et Noyon, la lutte d'artillerie a pris une grande intensité.

Nos troupes ont attaqué les lignes allemandes et conquis la majeure partie du bois de l'Épinette, à six cents mètres au nord d'Orville-Sorel.

Tous les efforts de l'ennemi pour nous en déloger ont été vains.

Plus à l'est, une opération locale nous a permis d'élargir nos positions au nord du mont Renaud, que l'ennemi, malgré ses affirmations mensongères, n'a jamais pu nous enlever.

Enfin, il traversa cette foule toujours plus grossissante et atteignit l'hôtel. Sur sa première demande il lui fut répondu, avec cette impertinence particulière aux chercheurs de fiacre retenus et aux albergestes au complet, qu'il n'y avait plus de place pour lui à l'hôtel de Londres.

Excédent de nos garçons, pendant le bonjour de la main du client, s'était déjà emparé du voyageur, et se préparait à le mener près d'Albert, quand celui-ci vint à sa rencontre.

L'appartement retenu se composait de deux petites chambres et d'un cabinet. Les deux chambres donnaient sur la rue, circonvallées par le balcon de l'Albergeste. Le reste de l'étage était loué à un personnage fort riche, que l'on croyait Sicilien ou Maltais ; l'hôtelier ne put pas dire au juste à laquelle des deux nations appartenait le voyageur.

C'est fort bien, maître Pastirini, dit Franz, mais il nous faudrait de suite un souper quelconque pour ce soir, et une calèche pour demain et les jours suivants.

Quant au souper, répondit l'albergeste, mais quel à la calèche ?

Comment ! quant à la calèche ! s'écria Albert. Un instant, un instant ! ne plaisantez pas, maître Pastirini ! il nous faut une calèche !

Monsieur, dit l'albergeste, on fera tout

ce qu'on pourra pour vous en avoir une. Voilà tout ce que je puis vous dire.

— Et quand aurons-nous la réponse ? demanda Franz.

— Que diable ! dit Albert, on la bavera plus cher, voilà tout ; on sait ce que c'est ; chez Drake ou Aaron vingt-cinq francs pour les jours ordinaires et trente ou trente-cinq francs par jour de courtoisie, cela fera quarante et rien parlons plus.

— J'ai bien peur que ces messieurs, même en offrant le double, ne puissent s'en procurer.

— Alors, qu'on fasse mettre des chevaux à la maison ; elle est un peu courcée par le voyage, mais n'importe.

— On ne trouvera pas de chevaux.

— Albert regarda Franz en homme auquel on fait une réponse incompréhensible.

— Compréhensible, Franz ? pas de chevaux, dit-il ; mais des chevaux de poste, on pourrait en sa voir ?

— Ils sont tous loués depuis quinze jours, et il ne reste maintenant que ceux absolument nécessaires au service.

— Que dites-vous de cela ? demanda Franz.

— Je dis que lorsqu'une chose passe mon intelligence, j'ai l'habitude de la passer à une autre. Le souper est-il prêt, maître Pastirini ?

— Oui, Excellence.

— Eh bien, souvenez-vous d'abord.

— Mais la calèche et les chevaux ? dit Franz.

— Soyez tranquille, cher ami, ils vien-

dront tout seuls ; il ne s'agira que d'y mettre le morce.

Et Morcer, avec cette admirable philosophie qui ne croit rien d'impossible tant qu'elle sent sa bourse ronde et son portefeuille garni, soupa, se coucha, s'endormit sur les deux oreilles, et rêva qu'il courait le carnaval dans une calèche à six chevaux.

NOS AVIONS SUR L'ALLEMAGNE
Paris, 5 Avril.

Lors des derniers raids d'avions à Carlsruhe, nos bombes sont tombées sur la gare et l'ont gravement endommagée. Il y

LA GUERRE

L'ennemi livre de violents assauts qui se brisent contre nos lignes

Nos avions bombardent Carlsruhe, Trèves et la gare de Metz-Sablons

Paris, 5 Avril.

M. Baker, secrétaire de la Guerre aux Etats-Unis, de retour d'Italie, où il a visité le front italien, est rentré à Paris.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier - Paris, 5 Avril.

L'uccalmé signalée aura duré quatre jours.

Ainsi qu'il était aisé de le prévoir, l'ennemi en a profité pour augmenter ses moyens d'attaque et nous, pour améliorer nos dispositions défensives.

Hier, l'ennemi qui la nuit allait reprendre dure et opiniâtre. C'est ce que dit le communiqué de cette nuit, la bataille a repris avec une extrême violence. Celui de cet après-midi, déclare : les Allemands ont continué leurs attaques pendant la nuit avec un acharnement qui ne s'est pas ralenti. Nos troupes ont su repousser les puissantes masses d'attaque des Boches qui, sur un front de quinze kilomètres, ont jeté dans la bataille quinze divisions, soit une par kilomètre, alors que nous n'en avions que quatre en tout. C'est que Ludendorff veut en finir coûte que coûte. Quelles que soient les pertes, il veut se frayer un passage à travers nos lignes, vers Ailly-sur-Noye. Il est facilement compréhensible que dans ces conditions, l'ennemi puisse s'emparer d'un peu de terrain ou de quelques villages, mais il faut ensuite élargir ces gains. C'est là surtout que nos poitils attendent les Boches.

Leurs contre-attaques sont toujours couronnées de succès et l'ennemi subit des pertes très sérieuses.

Sur le front anglais, la bataille a également repris et sur un seul point, entre Hamel et Villers-Bretonneux, nos alliés ont été contraints de céder du terrain.

La nuit continue avec l'acharnement accoutumé, mais le bilan de la journée est loin de nous être défavorable. Même en tenant compte du léger repli local des Anglais, le très gros effort prononcé par les Boches ne leur a pas donné de résultat important tout en lui coûtant extrêmement cher.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS ANGLAIS
5 Avril.

Entre la Luce et la Somme, la lutte a continué avec la même violence pendant l'après-midi d'hier et jusqu'à une heure tardive de la soirée.

L'ennemi a employé des forces importantes et lancé des assauts répétés. Ces attaques ont été rejetées et lui ont coûté des pertes considérables. Nos troupes ont été légèrement retoulées. Elles occupent de nouvelles positions à l'est de Villers-Bretonneux.

Au nord de la Somme, l'artillerie allemande a fait preuve d'activité pendant la nuit, dans la vallée de Bucquoy et dans la vallée de la Scarpe.

De bonne heure, ce matin, des concentrations de troupes ennemies, près d'Albert, ont été prises sous le feu de nos canons.

5 Avril, à h. matin.

AVIATION. — Le 4 avril, le temps a encore été peu favorable à l'aviation, mais n'a pas empêché nos machines de faire plusieurs vols pour reconnaître le front de bataille et attaquer des objectifs terrestres avec des bombes et des mitrailleuses.

Un engagement a eu lieu, durant lequel, entre deux grandes formations de nos machines et celles de l'ennemi. En outre, les avions ennemis n'ont pas été très actifs.

Neuf machines allemandes ont été abattues et d'autres forcées d'atterrir. Une saucisse a été détruite. Cinq de nos avions manquent.

L'offensive reprise dans la région d'Amiens
Paris, 5 Avril.

Hier matin, la bataille a repris avec une ampleur inouïe dans tout le rayon d'Amiens. Sur une étendue d'environ 30 kilomètres, l'ennemi, avec de très puissants moyens, a lancé une concentration d'artillerie extrêmement violente, a repris, le quinze jour de son offensive, le cours de ses attaques massives contre les forces françaises échelonnées à l'est de la voie ferrée la plus directe de Paris-Amiens-Boulogne.

L'effort principal des divisions allemandes s'est exercé, comme d'habitude, aux deux ailes ; à notre aile droite, une bataille opiniâtre s'est déroulée toute la journée et se poursuit pendant la nuit dans la région de Moreuil.

On peut estimer à plus de 120.000 hommes, le total des vagues d'assaut qui ont tenté d'enfoncer notre front et, sans succès, à l'aide de nos mitrailleuses et de nos avions.

On ne saurait encore apprécier d'une façon complète une bataille qui n'est pas terminée. Mais on se rend compte, par l'opiniâtreté de la lutte, que l'ennemi préfère attaquer par un temps défavorable, plutôt que de laisser aux alliés, groupés sous une direction stratégique unique, le temps d'améliorer nos positions défensives.

Mais le ressort déjà de ce que l'on sait, et nous avons tenu le coup et que nous savons bien tenir.

Le plan allemand
Londres, 5 Avril.

Le correspondant Percy Robinson télégraphie, le 4 avril :

L'offensive allemande n'a pas d'autre but ou signification qu'une tentative d'obtenir

une victoire étonnante qui termine la guerre. C'est pourquoi l'ennemi est forcé de continuer sa tentative. Ce qui est certain, c'est que la première phase de l'attaque ne lui a donné rien qui approche des résultats qu'il avait espérés. Il est évident que son intention était d'écraser et de rompre nos lignes et par la trouée ainsi formée de lancer des troupes qui auraient élargi la brèche et se seraient répandues sur toute la France.

Nos lignes résistent de se laisser entamer et au lieu d'avoir un théâtre d'opérations s'élargissant constamment devant lui, son front offensif s'est continuellement retiré jusqu'à ce qu'il se soit épuisé contre une résistance jamais diminuée.

Continuer à marteler ce front étroit et à approfondir ainsi le sillon, ce qui aurait pour résultat d'exposer de plus en plus ses plans, est une chose bien différente du programme que l'ennemi s'était fixé.

On peut comprendre qu'il hésite à continuer à pousser ce coin qui ne parvient jamais à pénétrer, mais qui comme s'il enfonçait dans du caoutchouc trotte devant lui en réaction.

Les Américains dans la lutte
Washington, 5 Avril.

L'offre du général Pershing indiquant probablement que selon le désir exprimé l'an dernier par le maréchal Joffre, les troupes américaines soient incorporées dans les formations françaises, a été accueillie avec une faveur des problèmes soulevés par l'établissement de lignes de communications séparées sont écartés ou simplifiés. La quantité de tonnage nécessaire à l'entretien d'une telle formation est diminuée et le nombre de soldats disponibles pour le combat est probablement doublé.

On suppose ici que les divers services des armées française et britannique seront en mesure de pourvoir à l'alimentation, à l'entretien et à l'équipement des troupes américaines qui seraient incorporées dans les formations françaises.

Pour le moral américain, il est très important que les troupes américaines fussent affectées à la garde de certains secteurs déterminés sous le commandement américain. Mais puisqu'il fallait en venir à la fin, mieux eût valu se décider plus tôt. Beau-coup de temps eût été gagné.

Comment fut décidé le concours des troupes américaines
Londres, 5 Avril.

Le Daily Mail apprend que des conférences importantes ont eu lieu à Londres les 23, 24 et 25 mars qui ont abouti à la décision d'une intervention des troupes américaines sur le front occidental.

Le ministre de la Guerre des Etats-Unis, M. Baker, a quitté la France le deuxième jour de l'offensive allemande et est allé à Londres le 23 mars au soir. Dimanche, M. Baker a eu une conférence avec lord Derby et le lendemain des conférences avec différents membres du gouvernement britannique. Il a exposé son opinion sur l'importance de la guerre. C'est probablement dans la soirée du 25 mars, que M. Baker a eu pleinement connaissance de l'attaque allemande et de la situation. M. Lloyd George a exprimé alors à M. Baker le vif désir du gouvernement britannique de voir les troupes américaines, y compris le corps d'élite, participer immédiatement à la lutte.

M. Lloyd George a fait savoir à M. Baker que le gouvernement britannique était prêt à faciliter le transport immédiat du nombre toujours croissant de troupes américaines en Europe et d'employer à cet effet le plus grand nombre possible de navires britanniques.

Le 26 mars, M. Baker repartit pour la France. Le même soir il vint à Paris le général Pershing à qui il fit part des impressions qu'il rapportait de Londres.

Le général Pershing, dans un esprit de générosité tout militaire qui caractérise l'offre faite ensuite au général Foch, accepta sans hésiter le projet de placer ses troupes dans la ligne de bataille des Alliés parmi les brigades françaises et britanniques. Il faut ajouter que les troupes américaines ont été affectées à la disposition du général Foch sous des vétérans entraînés de l'armée régulière américaine qui ont déjà eu huit à neuf mois d'entraînement dans la zone de guerre en France.

La Guerre aérienne
L'Aéro-Club de France célèbre les exploits de nos aviateurs

Paris, 5 Avril.

L'Assemblée générale statutaire de l'Aéro-Club de France s'est tenue hier soir, sous la présidence de M. Henry Deutsch de la Meurthe, président de l'Assemblée, et en présence de M. Albert Mézergues, chevalier de la Légion d'honneur, titulaire de la Médaille militaire et de la Croix de guerre, le lieutenant Mézergues, tombé dans les lignes ennemies, après un raid de bombardement.

Au dîner qui a suivi la réunion et que présidait M. Henry Deutsch de la Meurthe, l'Aéro-Club a fêté le lieutenant pilote aviateur Albert Mézergues, chevalier de la Légion d'honneur, titulaire de la Médaille militaire et de la Croix de guerre, le lieutenant Mézergues, tombé dans les lignes ennemies, après un raid de bombardement.

— Arrive dix à douze mille voyageurs, répondit Franz, lesquels rendront la difficulté plus grande encore.

— Mon ami, dit Morcer, j'aurais le pré-sent et l'assombrissement par l'avenir.

— Au moins, demanda Franz, nous pourrions avoir une fenêtre ?

— Sur quoi ?

— Sur la rue du Cours, parbleu !

— Ah bien oui ! une fenêtre ! s'exclama maître Pastirini ; impossible ; de toute impossibilité il en restait une au cinquième étage du palais Doyen et elle a été louée à un prince russe pour vingt sequins par jour.

— Les deux jeunes gens se regardaient d'un air stupéfait.

— Eh bien, mon cher, dit Franz à Albert, sachez-vous ce qu'il y a de mieux à faire ?

— C'est de nous en aller passer le carnaval à Venise ; au moins là, si nous ne trouvons pas de voitures, nous trouverons des gondoles.

— Ah ! ma foi non ! s'écria Albert, j'ai décidé que je verrais le carnaval à Rome, et je l'y verrai, toi et sur des échasses.

— Tiens ! s'écria Franz, c'est une idée magnifique, surtout pour éteindre les mochetés ; nous nous déguiserons en polichinelles-vampires ou en habitants des Landes, et nous aurons un succès fou.

BANDITS ROMAINS
Le lendemain Franz se réveilla le premier, et aussitôt réveilla son camarade, lorsque maître Pastirini entra en personne.

— Eh bien ! dit l'homme, et sans même attendre que Franz l'interrogeât, je m'en doutais bien hier, Excellence, quand je ne voulais rien vous promettre ; vous vous y êtes pris trop tard, et il n'y a plus une seule calèche à Rome ; pour les trois derniers jours, s'entend.

— Oui, reprit Franz, c'est-à-dire pour ceux où elle est absolument nécessaire.

— Qu'y a-t-il demanda Albert en entrant, par de calèche ?

— Justement, mon cher ami, répondit Franz et vous avez deviné du premier coup.

— Eh bien ! voilà une jolie ville que votre ville éternelle !

— C'est-à-dire, Excellence, reprit maître Pastirini qui désirait maintenant le capitaine du monde chrétien dans une certaine dignité à l'égard de ses voyageurs, c'est-à-dire qu'il n'y a plus de calèche à partir de dimanche matin jusqu'à mardi soir, mais d'ici là vous en trouverez cinquante si vous voulez.

— Ah ! c'est déjà quelque chose, dit Al-

bert ; nous sommes aujourd'hui jeudi ; qui sait, d'ici à dimanche, ce qui peut arriver ?

— Il arrive dix à douze mille voyageurs, répondit Franz, lesquels rendront la difficulté plus grande encore.

— Mon ami, dit Morcer, j'aurais le présent et l'assombrissement par l'avenir.

— Au moins, demanda Franz, nous pourrions avoir une fenêtre ?

— Sur quoi ?

— Sur la rue du Cours, parbleu !

— Ah bien oui ! une fenêtre ! s'exclama maître Pastirini ; impossible ; de toute impossibilité il en restait une au cinquième étage du palais Doyen et elle a été louée à un prince russe pour vingt sequins par jour.

— Les deux jeunes gens se regardaient d'un air stupéfait.

— Eh bien, mon cher, dit Franz à Albert, sachez-vous ce qu'il y a de mieux à faire ?

— C'est de nous en aller passer le carnaval à Venise ; au moins là, si nous ne trouvons pas de voitures, nous trouverons des gondoles.

— Ah ! ma foi non ! s'écria Albert, j'ai décidé que je verrais le carnaval à Rome, et je l'y verrai, toi et sur des échasses.

— Tiens ! s'écria Franz, c'est une idée magnifique, surtout pour éteindre les mochetés ; nous nous déguiserons en polichinelles-vampires ou en habitants des Landes, et nous aurons un succès fou.

LE PLAN ALLEMAND
Londres, 5 Avril.

Le correspondant Percy Robinson télégraphie, le 4 avril :

L'offensive allemande n'a pas d'autre but ou signification qu'une tentative d'obtenir

une victoire étonnante qui termine la guerre. C'est pourquoi l'ennemi est forcé de continuer sa tentative. Ce qui est certain, c'est que la première phase de l'attaque ne lui a donné rien qui approche des résultats qu'il avait espérés. Il est évident que son intention était d'écraser et de rompre nos lignes et par la trouée ainsi formée de lancer des troupes qui auraient élargi la brèche et se seraient répandues sur toute la France.

Feuilleton du Petit Provençal du 6 Avril.

LE COMTE DE Monte-Cristo

DEUXIEME PARTIE

Ce qu'il y avait de plus clair dans tout cela, c'est que le seigneur Simbad, frère de Franz, avait l'honneur d'être en relation avec les contrebandiers et les bandits de toutes les côtes de la Méditerranée ; ce qui ne laissait pas de l'établir pour lui une position assez étrange.

Quant à Franz, rien ne le retenait plus à Monte-Cristo, il avait prouvé tout espoir de trouver le secret de la grappe, il se hâta donc de délester en ordonnant à ses hommes de tenir leur barque prête pour le moment où il aurait fini.

Un demi-heure après il était à bord.

Il jeta un dernier regard sur le yacht ; il était prêt à disparaître dans le golfe de Portofino.

Il donna le signal du départ.

Reproduction interdite aux journaux qui n'ont pas de traité avec MM. Calmann-Lévy, éditeurs, à Paris.

vient en effet de s'élever de Francfort-sur-le-Main, on l'a écarté depuis 1917. Au-dessus, M. Deutsch de la Meurthe a remercié les invités.

Le bombardement de Paris

Le transport en Suisse des corps de M. et M^{me} Stroehling Zurich, 5 Avril. Les corps de M. Stroehling et de sa femme sont arrivés à Genève jeudi matin.

Le Discours du Comte Czernin

Le motif du mensonge de Czernin Paris, 5 Avril. On mande de Genève, au Temps : Suivant des informations qui paraissent sûres, voilà pourquoi le comte Czernin a tenté de mettre en cause M. Clemenceau.

La Situation en Russie

Les armées ukraino-allemandes en territoire russe Stockholm, 5 Avril. Le commissaire du peuple pour les Affaires étrangères, adresse à la Rada de Kiev et à l'Office impérial des Affaires étrangères à Berlin.

La flotte de la mer Noire bombarde les côtes

Pétrograde, 5 Avril. Le maire de Sukkum annonce que les torpilleurs de la flotte de la mer Noire bombardent les villes le long de la côte de la mer Noire.

Les Allemands débarquent en Finlande

Pétrograde, 5 Avril. Deux bateaux de guerre allemands et plusieurs torpilleurs ont débarqué des troupes à Hangö (Finlande).

La Paix avec la Roumanie

Les négociations interrompues Jassy, 5 Avril. M. Marghiloman, président du Conseil, est revenu hier de Bucarest.

L'Amérique contre l'Allemagne

M. Wilson doit bientôt parler Washington, 5 Avril. M. Wilson doit, dit-on, prononcer un discours à Baltimore samedi prochain.

La construction des navires en ciment armé

Washington, 5 Avril. Les navires en ciment qui viennent de subir leurs premiers essais, ont été officiellement approuvés.

L'Effort britannique pour la Guerre

LE RENFORCEMENT DE L'ARMÉE Londres, 5 Avril. On estime, dit le Daily Telegraph, que cent cinquante à deux cent mille hommes seront rendus disponibles pour le front par le fait que l'âge militaire sera porté de 18 à 20 ans.

aspirations du peuple belge ; aussi, son indubitable confiance dans la Belgique et dans son avenir est due dans une large mesure aux relations intimes qui existent entre le roi et la nation.

Une nouvelle Affaire de Commerce avec l'ennemi

Paris, 5 Avril. Une nouvelle affaire de commerce avec l'ennemi est instruite, en ce moment, par le Parquet de la Seine. Voici les faits : Depuis quelque temps, la Sûreté générale remarque que des quantités importantes de pierres précieuses, de grande valeur, de provenance française, ont été envoyées en Suisse à des courtiers allemands.

EN HOLLANDE

LA REINE ACCUEILLIE AUX CRIS : « NOUS AVONS FAIM ! » Amsterdam, 5 Avril. Le Telegram annonce que la reine Wilhelmine et la princesse Juliana sont arrivées hier à Amsterdam.

NOS « AS »

Garros affecté aux chasseurs alpins Paris, 5 Avril. Officiel : Garros, lieutenant hors cadres (aéronautique) passe au 27 bataillon de chasseurs (pour ordre) détaché aéronautique.

EN ITALIE

LE CONGRES DE L'UNION SOCIALISTE Rome, 5 Avril. Le Popolo d'Italia annonce pour le 5 mai la réunion du Congrès de l'Union socialiste italienne.

LES INTRIGUES ALLEMANDES AU MAROC

L'ESPAGNE S'EN INQUIÈTE Londres, 5 Avril. On mande de Tanger au Times : Il y a lieu de croire que les autorités espagnoles commencent à se rendre compte du danger des intrigues allemandes.

La Commission sénatoriale de l'Armée

Paris, 5 Avril. La Commission sénatoriale de l'Armée a entendu M. Clemenceau, président du Conseil, qui lui a mis au courant de la situation militaire.

Les Examens des Elèves et Officiers de la Marine marchande

Paris, 5 Avril. Nous croyons savoir que la session d'examens de juillet pour les différents grades d'officiers et d'élèves de la marine marchande, sera tenue à Paris.

Les Pensions des Militaires retraités réadmis dans l'armée

Paris, 5 Avril. M. Léon Pasquel, député, a demandé au ministre des Finances de hâter l'examen des dispositions prévues en vue de fixer les modalités de la révision des pensions des militaires réadmis dans l'armée.

A travers les Journaux

Paris, 5 Avril. Qui, — De M. Bouchavesnes. L'ennemi trouve toujours devant lui un front britannique dont les batailles des 30 et 31 mars lui ont prouvé la solidité.

THEATRES, CONCERTS, CINEMAS

OPERA DE MARSEILLE. — Aujourd'hui, à 8 h. 15, La Bohème, avec les ténors Ch. Angel, Mlle Pinchon, Mlle Michélin, MM. Bérard, Bondurresque, etc.

Paris, 5 Avril. On mande de Genève, au Temps : Suivant des informations qui paraissent sûres, voilà pourquoi le comte Czernin a tenté de mettre en cause M. Clemenceau.

La Journée Parlementaire

CHAMBRE DES DEPUTES Paris, 5 Avril. La séance est ouverte à 9 heures 15. L'évaluation de la propriété mobilière pour la perception des droits.

CHRONIQUE LOCALE

La température. Ce jour couvert, hier, à Marseille, au pluviomètre, il est tombé 12 millimètres.

Autour de Marseille

AUBAGNE. — Brutalement. — Le percepteur se tendra toute la journée à la disposition du public dans les mairies pour leur donner les instructions fonctionnelles.

LES SPORTS

Olympique de Marseille contre Sports Athlétiques Provençaux. Demain, à 3 heures, terrain de l'Olympique, le Tournoi marseillais oppose à l'excellent équipe des Olympiques de Marseille.

EXCURSIONS ET SORTIES

Excursions marseillaises. — Toutes les excursions sont annulées à l'occasion de la distribution des prix aux lauréats du criterium de marche en montagne qui aura lieu demain.

COMMUNICATIONS

Fédération Nationale des Cheministes. — En vue de la manifestation de la semaine des travailleurs des chemins de fer de Marseille renvoyée à une date ultérieure.

LES RESTRICTIONS

Nous avons reproduit les grandes lignes du nouveau décret relatif aux restrictions que le Journal Officiel publiait dans son numéro du 2 avril.

LES MARCHÉS

Le commerce de l'opium. — Depuis plusieurs jours, la police spéciale des ports surveillait un sujet égyptien nommé Nafar.

LES MARCHÉS

Le commerce de l'opium. — Depuis plusieurs jours, la police spéciale des ports surveillait un sujet égyptien nommé Nafar.

LES MARCHÉS

Le commerce de l'opium. — Depuis plusieurs jours, la police spéciale des ports surveillait un sujet égyptien nommé Nafar.

LES MARCHÉS

Le commerce de l'opium. — Depuis plusieurs jours, la police spéciale des ports surveillait un sujet égyptien nommé Nafar.

LES MARCHÉS

Le commerce de l'opium. — Depuis plusieurs jours, la police spéciale des ports surveillait un sujet égyptien nommé Nafar.

Paris, 5 Avril. On mande de Genève, au Temps : Suivant des informations qui paraissent sûres, voilà pourquoi le comte Czernin a tenté de mettre en cause M. Clemenceau.

LES MARCHÉS

Le commerce de l'opium. — Depuis plusieurs jours, la police spéciale des ports surveillait un sujet égyptien nommé Nafar.

LES MARCHÉS

Le commerce de l'opium. — Depuis plusieurs jours, la police spéciale des ports surveillait un sujet égyptien nommé Nafar.

LES MARCHÉS

Le commerce de l'opium. — Depuis plusieurs jours, la police spéciale des ports surveillait un sujet égyptien nommé Nafar.

LES MARCHÉS

Le commerce de l'opium. — Depuis plusieurs jours, la police spéciale des ports surveillait un sujet égyptien nommé Nafar.

LES MARCHÉS

Le commerce de l'opium. — Depuis plusieurs jours, la police spéciale des ports surveillait un sujet égyptien nommé Nafar.

LES MARCHÉS

Le commerce de l'opium. — Depuis plusieurs jours, la police spéciale des ports surveillait un sujet égyptien nommé Nafar.

LES MARCHÉS

Le commerce de l'opium. — Depuis plusieurs jours, la police spéciale des ports surveillait un sujet égyptien nommé Nafar.

LES MARCHÉS

Le commerce de l'opium. — Depuis plusieurs jours, la police spéciale des ports surveillait un sujet égyptien nommé Nafar.

LES MARCHÉS

Le commerce de l'opium. — Depuis plusieurs jours, la police spéciale des ports surveillait un sujet égyptien nommé Nafar.

LES MARCHÉS

Le commerce de l'opium. — Depuis plusieurs jours, la police spéciale des ports surveillait un sujet égyptien nommé Nafar.

LES MARCHÉS

Le commerce de l'opium. — Depuis plusieurs jours, la police spéciale des ports surveillait un sujet égyptien nommé Nafar.

LES MARCHÉS

Le commerce de l'opium. — Depuis plusieurs jours, la police spéciale des ports surveillait un sujet égyptien nommé Nafar.

Paris, 5 Avril. On mande de Genève, au Temps : Suivant des informations qui paraissent sûres, voilà pourquoi le comte Czernin a tenté de mettre en cause M. Clemenceau.

LES MARCHÉS

Le commerce de l'opium. — Depuis plusieurs jours, la police spéciale des ports surveillait un sujet égyptien nommé Nafar.

LES MARCHÉS

Le commerce de l'opium. — Depuis plusieurs jours, la police spéciale des ports surveillait un sujet égyptien nommé Nafar.

LES MARCHÉS

Le commerce de l'opium. — Depuis plusieurs jours, la police spéciale des ports surveillait un sujet égyptien nommé Nafar.

LES MARCHÉS

Le commerce de l'opium. — Depuis plusieurs jours, la police spéciale des ports surveillait un sujet égyptien nommé Nafar.

LES MARCHÉS

Le commerce de l'opium. — Depuis plusieurs jours, la police spéciale des ports surveillait un sujet égyptien nommé Nafar.

LES MARCHÉS

Le commerce de l'opium. — Depuis plusieurs jours, la police spéciale des ports surveillait un sujet égyptien nommé Nafar.

LES MARCHÉS

Le commerce de l'opium. — Depuis plusieurs jours, la police spéciale des ports surveillait un sujet égyptien nommé Nafar.

LES MARCHÉS

Le commerce de l'opium. — Depuis plusieurs jours, la police spéciale des ports surveillait un sujet égyptien nommé Nafar.

LES MARCHÉS

Le commerce de l'opium. — Depuis plusieurs jours, la police spéciale des ports surveillait un sujet égyptien nommé Nafar.

LES MARCHÉS

Le commerce de l'opium. — Depuis plusieurs jours, la police spéciale des ports surveillait un sujet égyptien nommé Nafar.

LES MARCHÉS

Le commerce de l'opium. — Depuis plusieurs jours, la police spéciale des ports surveillait un sujet égyptien nommé Nafar.

LES MARCHÉS

Le commerce de l'opium. — Depuis plusieurs jours, la police spéciale des ports surveillait un sujet égyptien nommé Nafar.

Paris, 5 Avril. On mande de Genève, au Temps : Suivant des informations qui paraissent sûres, voilà pourquoi le comte Czernin a tenté de mettre en cause M. Clemenceau.

LES MARCHÉS

Le commerce de l'opium. — Depuis plusieurs jours, la police spéciale des ports surveillait un sujet égyptien nommé Nafar.

LES MARCHÉS

Le commerce de l'opium. — Depuis plusieurs jours, la police spéciale des ports surveillait un sujet égyptien nommé Nafar.

LES MARCHÉS

Le commerce de l'opium. — Depuis plusieurs jours, la police spéciale des ports surveillait un sujet égyptien nommé Nafar.

LES MARCHÉS

Le commerce de l'opium. — Depuis plusieurs jours, la police spéciale des ports surveillait un sujet égyptien nommé Nafar.

LES MARCHÉS

Le commerce de l'opium. — Depuis plusieurs jours, la police spéciale des ports surveillait un sujet égyptien nommé Nafar.

LES MARCHÉS

Le commerce de l'opium. — Depuis plusieurs jours, la police spéciale des ports surveillait un sujet égyptien nommé Nafar.

LES MARCHÉS

Le commerce de l'opium. — Depuis plusieurs jours, la police spéciale des ports surveillait un sujet égyptien nommé Nafar.

LES MARCHÉS

Le commerce de l'opium. — Depuis plusieurs jours, la police spéciale des ports surveillait un sujet égyptien nommé Nafar.

LES MARCHÉS

Le commerce de l'opium. — Depuis plusieurs jours, la police spéciale des ports surveillait un sujet égyptien nommé Nafar.

LES MARCHÉS

Le commerce de l'opium. — Depuis plusieurs jours, la police spéciale des ports surveillait un sujet égyptien nommé Nafar.

LES MARCHÉS

Le commerce de l'opium. — Depuis plusieurs jours, la police spéciale des ports surveillait un sujet égyptien nommé Nafar.

LES MARCHÉS

Le commerce de l'opium. — Depuis plusieurs jours, la police spéciale des ports surveillait un sujet égyptien nommé Nafar.

